

Chili : les Libanais sur la route des Andes

Le Chili est l'un des pays où l'émigration arabe, notamment libanaise, est très bien intégrée. Plusieurs émigrés libanais se sont ainsi illustrés à travers le temps.

En retournant au passé, miroir du présent, nous voyons les jeunes Libanais au XIXe siècle traverser l'océan Atlantique et débarquer dans de nombreux ports comme New York, Rio de Janeiro et Buenos Aires. À partir de ce dernier port, quelques Libanais téméraires ont poussé encore plus loin leur chemin, s'aventurant dans la cordillère des Andes, l'une des plus longues chaînes de montagnes du globe, culminant à 6 962 mètres, jusqu'à atteindre le Chili, qui « était le lieu », leur destination finale. Ainsi, à partir de la Méditerranée et après plus de cinq jours de marche à dos de mules sur un terrain dangereux à haute altitude, un espace immense avec la neige en hiver et le dégel au printemps, les premiers émigrés libanais arrivèrent dans la ville de Los Andes, située à 2 575 mètres d'altitude, au nord-est de la région de Valparaíso et à 100 km au nord de Santiago.

La République du Chili, située sur la côte pacifique, a une superficie de 756 900 kilomètres carrés, et comprend l'archipel de Juan Fernández et la fameuse île de Pâques, isolée dans le sud-est de l'océan Pacifique et connue pour ses statues monumentales, inscrites au Patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco en 1995. La capitale du Chili, Santiago, est située aux pieds des Andes et compte plus de 4,5 millions d'habitants, soit le quart de la population du pays. Elle se trouve à 140 km de l'océan Pacifique et à 53 km des grandes stations de ski : là aussi les Libanais se targuent de pouvoir skier le matin et se baigner l'après-midi. Le Chili est considéré aujourd'hui comme l'un des pays d'Amérique latine les plus stables économiquement, fort dans son agriculture, ses élevages et sa pêche marine. Grand exportateur de cuivre, représentant 36 % du marché mondial, ce pays est le cinquième exportateur de vin au monde.

Le Chili est aussi le pays des poètes, dont le plus connu, Pablo Neruda, a reçu le prix Nobel de littérature en 1971. Sa population est constituée d'un mélange de plusieurs groupes ethniques provenant particulièrement des courants migratoires européens et moyen-orientaux. Les Libanais, Syriens et Palestiniens sont estimés à 700 000, les Palestiniens à 400 000, formant la plus grande communauté de la diaspora.

Carrières dans le commerce

Les premiers émigrés ara-

bes arrivèrent au Chili dans les années 1880, dont 29 en 1885 parmi lesquels seuls sont connus Santiago Beirut, du Liban, et Abraham Saffe, de Syrie. À cette époque, l'exploration du salpêtre, au nord du pays, dans un des déserts les plus arides de la planète, était à son apogée. C'était l'un des engrais les plus utilisés au monde avant l'apparition des engrais chimiques, quelques décennies plus tard. Des milliers de mineurs chiliens, péruviens et boliviens travaillaient alors dans ce désert, et les commerçants arabes ambulants – buhoneros – en ont profité pour leur apporter tout genre de produits. Selon un recensement établi en 1930, la population arabe atteignait 15 000 personnes.

Après avoir traversé tout le territoire chilien, les Libanais et leurs compatriotes arabes virent leurs conditions financières s'améliorer et ouvrirent des magasins commerciaux à Santiago, en particulier dans le quartier de Patronato, connu jusqu'à aujourd'hui sous le nom de quartier arabe. Ils passèrent ensuite à l'industrie, et notamment au textile. Dans les années 1980, ils occupaient 23 % du secteur, et en l'an 2000, dépassaient les 33 % dans l'industrie de

la confection. Aujourd'hui, ils sont dans toutes les activités et participent activement au développement du Chili.

Au fil des années, les Libanais se sont installés dans le pays et ont fondé plusieurs institutions, comme le « Círculo Libanés » (Cercle libanais), en 1943, le « JOL-Jóvenes Chilenos de Origen Libanés » (Jeunes Chiliens d'origine libanaise), ou le « Club Libanés de Copiapó ». Plusieurs journaux permettent de maintenir la liaison entre le Chili et le monde arabe, comme *al-Damir*, publié en arabe et en espagnol par la Fundación Palestina, avec des articles culturels et sociaux très intéressants. La rédactrice en chef de cette revue, Carmen Schmitt Yoma, est une Chilienne qui a des origines françaises d'Alsace et aussi libanaises de Deir al-Ahmar. Elle informe régulièrement sur la présence et les activités des Arabes au Chili, dressant entre autres des portraits de Libanais et de leurs descendants devenus chiliens.

Portraits de Libanais

Alberto Sfeir, originaire de Rayfoun, Kesrouan, est un parent de l'actuel patriarche maronite Nasrallah Sfeir et vit actuellement au Chili. Né en 1915 à Antofagasta, il a étudié l'odontologie à Santiago puis s'est marié avec Inesita Yunes, avec laquelle il eut cinq enfants : Alberto, Alfredo, Luis Felipe, Miguel et María Inés. Parallèlement à son métier, il a été membre actif auprès de plusieurs institutions libanaises au Chili. Il est entré en politique en tant que démocrate chrétien, puis a rejoint la diplomatie. Il devint ainsi le premier ambassadeur du Chili au Liban (1968-1973), inaugurant no-



La capitale Santiago du Chili dominée par les montagnes enneigées.

tamment la rue de la République du Chili à Rayfoun.

Verónica Abud, pédagogue, a créé la « Fundación Fuente » (Fondation Source) dans le but d'améliorer l'éducation à travers les livres : elle a fondé dix bibliothèques publiques dont la première dans un centre commercial d'Amérique latine, ainsi que 68 autres dans diverses écoles, et 46 bibliothèques mobiles dans les zones rurales du Chili, regroupant chacune deux à trois mille livres. Femme de grande érudition ayant reçu plusieurs prix de reconnaissance, sa devise est que « les personnes instruites savent mieux exercer leur liberté ».

Carlos Massad, ancien président de la Banque centrale, a été nommé président honoraire de la collectivité libanaise du Chili en 2008. « Mon père ne nous a pas enseigné la langue, mais nous a transmis son amour pour le Liban », a signalé l'économiste, aujourd'hui âgé de 65 ans.

Adel Abed Chéhab, musicien né au Liban, est arrivé au Chili à l'âge de 7 ans avec ses parents : Georges, un prêtre syrien de l'église d'Antioche, et Marwa, libanaise. En quittant le Liban, son père emporta avec lui 20 tomes d'une encyclopédie de musique byzantine, en grec et en arabe, initiant Adel et ses trois frères, dès leur enfance, à cet art sacré. « Dans ma maison, on parle arabe, on mange arabe, et il y a toujours quelqu'un qui chante en arabe », affirme Adel, étudiant

en génie civil qui dirige par ailleurs la chorale byzantine Saint-Jean Damascène, ainsi que la chorale à l'université de Chili. Il a aussi son propre groupe musical, l'« Ensemble Tarab », qui interprète des musiques classiques arabes d'inspiration andalouse. Adel est aussi chanteur-compositeur et joueur de « oud » et de « nay ».

Cindy Harcha Abuhadba, musicienne, descendante de Libanais et de Palestiniens, est la fille de Juan Munir Harcha et d'Isabel Abuhadba Stefan. Elle s'initia à l'art musical dès l'âge de 9 ans, suivant des cours de piano puis de théorie durant cinq ans à l'Université du Chili. Le bandonéon devint alors son instrument de prédilection et, après plusieurs représentations à Buenos Aires en 2008, elle rencontra le pianiste Totto Miceli, formant avec lui le duo « El Arrime », devenu très vite célèbre dans le monde du tango avec des enregistrements et des concerts en Amérique latine et en Europe.

Alejandro Bitar, actuel chargé d'affaires du Liban au Chili, est très apprécié pour l'impulsion qu'il donne à la culture libanaise dans ce pays. À ce propos, l'ambassadeur du Chili au Liban, Pedro Barros Urzua, précise : « Le Chili est satisfait que sa population originaire du Moyen-Orient soit parfaitement intégrée et constitue une valeur d'appui à la société chilienne. Il est très important pour nous de préserver l'essence du Liban



Le Christ Rédempteur des Andes, monument situé dans la cordillère andine à 3 832 mètres d'altitude, à la frontière entre l'Argentine et le Chili.

comme centre de dialogue de cultures et de religions. Les échanges commerciaux s'élevaient seulement à 4 millions de dollars, mais nous espérons que la consolidation des institutions de l'État libanais et le relâchement des tensions dans le pays aidera à explorer de nouveaux secteurs économiques et à augmenter le flux touristique. »

Roberto KHATLAB

Prochain article : Les relations Liban-Chili et les Chiliens au Liban.

Savoir plus

Al-Damir, revue de la Fundación Palestina, Chili, 2009. L. Agar et A. Rebolledo – *El mundo árabe y América Latina*, Santiago – Ediciones Unesco, 1997.



La musicienne libano-palestino-chilienne Cindy Harcha et son bandonéon dans un concert de tango.



Portrait d'Alberto Sfeir, premier ambassadeur du Chili au Liban (1968-1973).

« Biblos » fête son troisième anniversaire en Argentine...

Au commencement, en Argentine était l'idée, et l'idée était un Liban sur papier, et le Liban par une publication en 2006 fut incarné, publication portant le nom de l'une de ses plus belles régions. C'est ainsi que la « Revista Biblos » est née.

Revista Biblos est une revue sur les émigrés libanais qui a vu le jour au cœur de l'Argentine dans la ville de Mendoza et qui vient de fêter son troisième anniversaire le mois de juillet dernier. Cette publication régulière, riche et variée, est destinée à la communauté libanaise, et raconte le Liban dans ses dimensions historique, culturelle, religieuse, généalogique, culinaire et autres. Cette revue constitue un espace ouvert à toute personne souhaitant partager ses expériences avec ses compa-

triotés à travers des informations, des contes, des proverbes et même des anecdotes et des recettes de cuisine...

Cette initiative revient à l'Union culturelle argentine-libanaise de Mendoza (UCAL Mendoza), fondée en 1971 et affiliée à l'Union libanaise culturelle mondiale (ULCM). *Revista Biblos* est née durant le mandat d'Elba Yalili Miled soutenue principalement par Maria Ester Curi, actuelle présidente de l'UCAL Mendoza et directrice de cette revue. Le travail

se réalise dans un esprit de groupe qui reflète la solidarité et l'unité qui lient les membres de la communauté libanaise communiquant à travers cette publication. Celle-ci en est – avec son numéro de novembre 2009 – à son quinzième exemplaire (dont deux seulement disponibles en version PDF et consultables sur le site www.rjliban.com).

Une revue soucieuse des origines

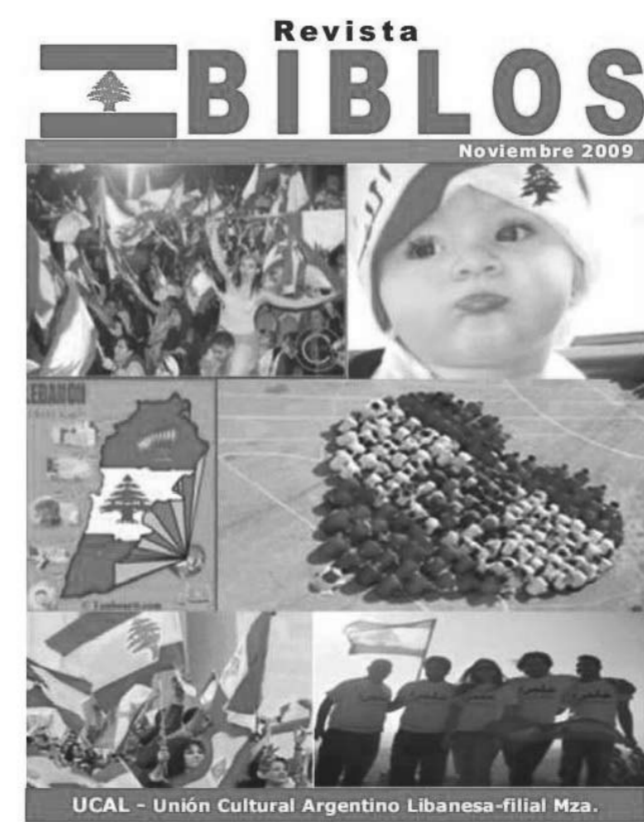
« Biblos » n'est pas un nom choisi au hasard puisque la culture et l'alphabet phéniciens ont puisé leurs origines dans cette ville, symbole de l'universalité libanaise. Et cette revue démontre clairement le souci qui domine ses pages : le retour aux origines libanaises. Cela se manifeste à travers ses différentes sections qui racontent l'histoire du Liban et des émigrés libanais, ainsi que sa rubrique spéciale intitulée « Nuestros Orígenes » (nos origines), dans laquelle un membre d'une famille rayonnant dans le monde de l'émigration relate les circonstances qui ont abouti à l'arrivée de ses aïeux en Argentine tout en citant l'arbre généalogique de cette famille ; à titre d'exemple, la famille Mallah de Mazraat Yachouh (cf. édition novembre 2009 www.rjliban.com/ucal/biblos14.PDF), et la famille Canaan Bulos de Ainturat el-Metn (cf. édition juillet 2009 www.rjliban.com/ucal/biblos13.PDF). Un autre aspect de ce retour aux origines est présenté dans une rubrique consacrée aux descendants de Libanais qui ont brillé dans leur pays d'accueil. L'ambassadeur du Liban en

Argentine, Hicham Hamdan, n'oublie pas de saluer, dans chacune des éditions « Biblos », ses concitoyens en commentant l'actualité politique libanaise dans une rubrique qui lui est réservée. Quant au carnet, aux annonces et publicités, ils enrichissent cette revue et lui confèrent une image de convivialité, favorisant les échanges socio-économiques entre les individus de la communauté échantillon du Liban en Argentine.

Entre citations et émotions

« Aie au fond du cœur la racine de l'amour, de cette racine ne peut naître que le Bien... » Cette citation de saint Augustin orne une des pages de la *Revista Biblos*, qui consacre un grand espace aux proverbes constituant une part indissociable de notre culture libanaise. Traduits en espagnol, ceux-ci étanchent la soif de ce Libanais qui a quitté sa patrie et qui rêve d'un retour aux traditions. La cuisine libanaise a aussi sa place dans cette revue avec les noms des mets transcrits phonétiquement et accompagnés d'une traduction en espagnol, dans la rubrique culinaire qui apprend aux femmes à cuisiner « libanais », avec les recettes du « Rez Mfalal » (riz bouilli avec vermicelles), du « Warak Dweli » (feuilles de vigne enroulées), du Homus Bi Thini (pois chiches à la crème de sésame), etc.

« Nul voyageur n'a franchi les limites invisibles du Liban sans avoir été ensorcelé par son charme. » Les paroles de l'écrivain mexicain Ulises Casab Rueda expriment bien ses sentiments envers le Liban.



Une couverture à l'allure de la jeunesse libanaise.

Et nul lecteur ne peut franchir les pages attrayantes de *Revista Biblos* sans être touché par une chronique spéciale comme celle publiée dans le numéro de novembre 2009 dans laquelle une femme fascinée par le Liban partage ses impressions de voyage avec les lecteurs, après son séjour inoubliable dans son pays d'origine. La plume d'Amalia Sfeir virevolte d'une région libanaise à une autre, relatant événements et expériences qui pénètrent les cœurs et laissent des empreintes indélébiles. « Curiosidades » (Curiosités) est le titre de la rubrique qui clôture le dernier numéro de l'an 2009 (novembre) pour développer une sorte de curiosité libanaise chez le lecteur désireux d'approfondir ses connaissances dans divers domaines se rapportant au Liban, comme l'alphabet et les civilisations anciennes... Curieux d'en savoir plus ? Vous pouvez consulter vous-même cette revue captivante dont l'équipe de rédaction mérite toutes les félicitations !

Cynthia ABOU JAOUDE

Les fidèles de RJLiban se rencontrent à Beyrouth

Dans le cadre du lancement de l'annuaire de la Grande famille mondiale du Liban (voir notre édition du 21 décembre 2009), les fondateurs, membres et amis de RJLiban ont célébré cette nouvelle initiative au cours d'un dîner dansant à Beyrouth, pendant la période des fêtes.

Idees et planifications ont fusionné dans une ambiance mexicaine hors du commun, et les participants venus de France et des États-Unis, séduits par le projet, se sont donné pour mot d'ordre la promotion du nouvel annuaire des amis du Liban, dont les versions française, anglaise et espagnole sont maintenant en ligne sur RJLiban.com. Les premières inscriptions commencent à affluer, et sont gratuites jusqu'au 20 janvier 2010, date à laquelle il sera demandé aux membres de s'acquitter de la cotisation de 30 dollars pour cinq ans (20 dollars pour les juniors de moins de 15 ans), somme visant à assurer la continuité de l'annuaire et du reste de nos projets pour le Liban. Une occasion à saisir pour

tous, vu que ce système de recherche pour les émigrés libanais et les amis du Liban pourra devenir une plateforme consolidant les relations amicales, fraternelles, professionnelles – et pourquoi pas amoureuses ? – dans le monde des Libanais.

L'espoir est toujours permis, comme vient de nous le rappeler notre ami français Bernard, fidèle à RJLiban depuis de nombreuses années, et qui avait participé à l'une de nos rencontres annuelles de l'été : « Nous aimerions tous pouvoir séjourner de nouveau un peu au Liban, il y a encore tant à découvrir et à comprendre. J'apprécie pleinement votre initiative (l'annuaire) et la soutiens moralement. J'ai toujours eu du mal à comprendre comment les Libanais sont présents dans toutes les parties du monde, souvent à des postes-clés, et n'arrivent pas à faire entendre leur voix comme d'autres communautés savent le faire. Espérons que votre pierre ou votre brique permettra la construction d'une maison commune. »



Demandez la Carte des Amis du Liban www.rjliban.com

FRIENDS OF LEBANON
AMIGOS DEL LÍBANO
AMIGOS DO LÍBANO
AMICI DI LIBANO
FREUNDE VON LIBANON